

## AU CARREFOUR DES TRADITIONS HÉRALDIQUES: LES ARMOIRIES DES CANTEMIR

Tudor-Radu TIRON\*

L'héritage héraldique des princes Cantemir a préoccupé les historiens roumains depuis une bonne centaine d'années. D'une part, les armoiries d'Etat, en usage officiel pendant les règnes des princes Constantin (1612/1627–1693), Antioch (1670–1724) et Démètre (1673–1723), ont été étudiées par des auteurs tels Gabriela Rădulescu<sup>1</sup>, Laurențiu-Ștefan Szemkovicz et Maria Dogaru<sup>2</sup>. D'autre part, les armes de famille, dérivées des celles d'Etat, on fait l'objet de plusieurs études dus au général Petre V. Năsturel<sup>3</sup>, à Jean N. Mănescu<sup>4</sup> et à Dan Cernovodeanu<sup>5</sup>, auxquels il faut aussi ajouter l'historien russe Serguei Fomin<sup>6</sup>. D'intéressantes interprétations ont été ajoutées par Ștefan S. Gorovei<sup>7</sup> et Sorin Iftimi<sup>8</sup>, l'entier «dossier» étant récemment passé en revue par le collègue moldave Silviu Andrieș-Tabac, en apportant des conclusions définitives, aussi qu'une importante bibliographie<sup>9</sup>.

---

\* L'auteur tient à remercier Mme Ioana Feodorov (Institut d'Etudes Sud-Est Européennes, Bucarest) et M. Lucian-Valeriu Lefter (Centre Départemental Vaslui pour la Conservation et la Promotion de la Culture Traditionnelle), pour leurs précieux suggestions et conseils.

<sup>1</sup> Gabriela Rădulescu, *Sigiliile Cancelariei domnești a Moldovei între anii 1711–1821*, **RA**, XII, 1969, nr. 2, pp. 177, 190–191.

<sup>2</sup> Laurențiu-Ștefan Szemkovicz, **[Maria Dogaru]**, *Tezaur sfragistic românesc. II. Sigiliile emise de Cancelaria domnească a Moldovei (1387–1856)*, București, 2006, pp. 65–68, 102.

<sup>3</sup> Petre V. Năsturel, *Stema României. Studiu critic din punct de vedere heraldic*, București, 1892, pp. 66–67.

<sup>4</sup> Ioan N. Mănescu, *Stemele lui Dimitrie Cantemir și locul lor în heraldica Țărilor Române*, **RA**, L, XXXV, 1973, nr. 3, pp. 465–480. Idem, *Contributions héraldiques à l'histoire des sociétés secrètes*, **RER**, XIX–XX, Paris–Iași, 1995–1996, pp. 245–267 et *Eléments d'héraldique roumaines dans l'armorial russe*, en «Comunicaciones al XV Congreso Internacional de las Ciencias Genealogica y Heraldica», Madrid, 19–26.09.1982, III, 1983, pp. 5–23.

<sup>5</sup> Dan Cernovodeanu, *Stema Moldovei în armele Cantemireștilor*, **BSNR**, LXVII–LXIX (1973–1975), nr. 121–123, 1975, pp. 277–294

<sup>6</sup> С. В. Фомин, *Кантемиры в изобразительных материалах*, Кишинев, 1988, pp. 67–74.

<sup>7</sup> Lecture donnée, sous le nom *Genealogie și heraldică de pretenții: Dimitrie Cantemir*, dans la séance de 20 septembre 2005 de la Filiale Jassy de la Commission Nationale de Héraldique, Généalogie et Sigillographie de l'Académie Roumaine. Un résumé a paru dans le «Buletinul Institutului Român de Genealogie și Heraldică „Sever Zotta”», VII, 2005, nr. 10–12, 25 décembre, p. 12.

<sup>8</sup> Sorin Iftimi, *Dimitrie Cantemir și delfinii din stema Moldovei (două ipoteze)*, **ArhGen**, IV (IX), 1997, 1–2, pp. 285–295

<sup>9</sup> Silviu Andrieș-Tabac, *Stemele Cantemireștilor*, en «Dinastia Cantemireștilor. Secolele XVII–XVIII», (Chișinău), 2008, pp. 574–603.

Pour l'évolution du blason dans les Pays Roumains, ce dossier touche différentes problèmes, comme la relation entre l'héraldique d'Etat et celle de famille, la relation entre le patrimoine armorial autochtone et celui étranger, la relation entre l'emblématique et l'héraldique proprement dite etc.

En se superposant, toutes ces sphères ont en commun un élément-clé: la tête d'aurochs, symbole de la Moldavie depuis la fondation de la Principauté, dont les princes ont fait un usage ininterrompu (ainsi que l'atteste une multitude de sources sphragistiques, épigraphiques, documentaires, monétaires etc.)<sup>10</sup>. Devenu une sorte de «symbole de fonction», la tête d'aurochs se retrouve sur le grand sceau, ainsi que sur les bagues sigillaires des trois princes de la famille: Constantin (**Fig. 1–2**), Antioh (**Fig. 3–4**) et Démètre (**Fig. 5–6**)<sup>11</sup>. Si ces sources iconographiques (auxquelles on peut ajouter d'autres, multipliées sur plusieurs parutions de l'époque – **Fig. 7**)<sup>12</sup>, connues au moyen des impressions apposées aux documents du temps, s'encadrent dans la série d'autres sceaux dus aux princes qui se sont alternés sur le trône moldave dans cette époque trouble, on constate que – heureusement – d'autres sources nous offrent des éléments supplémentaires. Il faut dire que, avant le règne des Cantemir, l'évolution des armoiries princières roumaines a connu peu de cas où les princes ont voulu «*personnaliser*» l'héraldique d'Etat: les princes appartenant aux anciennes dynasties des Bogdan en Moldavie et des Bassaraba en Valachie, les membres de nouvelles dynasties des Movilă et Cantacuzène, aussi que d'autres personnages qui se s'emparèrent du trône (tel un Jacques Héraclides, mieux connu comme «Prince Despote»)<sup>13</sup> ont apportés d'autres éléments héraldiques, d'ordre héréditaire ou purement personnel, dont un bon nombre de variantes – que le regretté Dan Cernovodeanu plaçait sous le nom d'«*armoiries d'Etat combinées avec les armes dynastiques ou princières*».

Evidemment, n'étant pas «légiférés», dans le sens moderne du terme, et dépendant parfois de l'inspiration de l'artiste – graveur, sculpteur, orfèvre – appelé à les faire durer, toutes ces compositions avaient le même caractère officiel: en effet, toute image héraldique joignant les symboles tels la couronne, le sceptre ou l'épée<sup>14</sup>, s'imposait en *insigne du Pouvoir princier*, incarnant par conséquence les fonctions connues de celle-ci: militaire, autocratique, souveraine et d'essence divine<sup>15</sup>.

<sup>10</sup> Un entier chapitre est dédié à l'évolution de l'héraldique d'Etat en Moldavie, dans la plus récente bibliographie dédiée au blason autochtone – Maria Dogaru, *Bibliografia Heraldicii Românești/Bibliographie Héraldique Roumaine*, s. 1., 2004, pp. 75–84. L'essentiel de ces contributions a été regroupé dans «Herb. Revista Română de Heraldică» I (VI), 1999, 1–2, pp. 3–50.

<sup>11</sup> Laurențiu-Ștefan Szemkovicz, [Maria Dogaru], *op. cit.*, fig. 177–183, 188–189.

<sup>12</sup> Silviu Andrieș-Tabac, *op. cit.*, pp. 578–580.

<sup>13</sup> Dan Cernovodeanu, *Știința și arta heraldică în România*, București, 1977, pp. 63–77, 92–125.

<sup>14</sup> Corina Nicolescu, *Les insignes du pouvoir. Contribution à l'histoire du cérémonial de cour roumain*, RESEE, 1977, XV–2, pp. 233–250

<sup>15</sup> Andrei Pippidi, *Tradiția politică bizantină în țările române*, București, 1983, pp. 20, 35, 38.



**Fig. 1.** – Empreinte du grand sceau du prince Constantin Cantemir, sur un document daté 12 Juin 1686 – après Laurențiu-Ștefan Szemkovicz, Maria Dogaru, *Tezaur sfragistic românesc. II. Sigiliile emise de Cancelaria domnească a Moldovei (1387–1856)*, București, 2006, fig. 177.



**Fig. 2.** – Empreinte du sceau annulaire du prince Constantin Cantemir, sur un document daté 15 Avril 1692 – après Laurențiu-Ștefan Szemkovicz, Maria Dogaru, *op. cit.*, fig. 178.



**Fig. 3.** – Empreinte du grand sceau du prince Antioh Cantemir, sur un document daté 10 Juin 1696 – après Laurențiu-Ștefan Szemkovicz, Maria Dogaru, *op. cit.*, fig. 188.



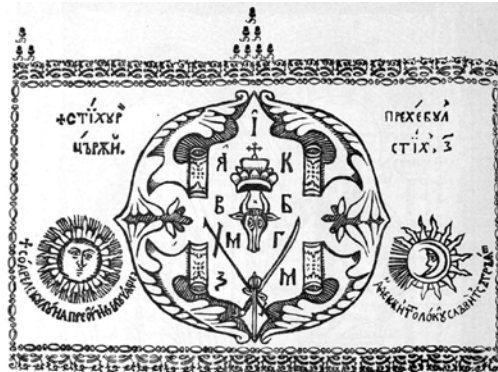
**Fig. 4.** – Empreinte du sceau annulaire du prince Antioh Cantemir, sur un document daté 16 Juillet 1697 – après Laurențiu-Ștefan Szemkovicz, Maria Dogaru, *op. cit.*, fig. 189.



**Fig. 5, a – b.** – Empreintes du grand sceau du prince Démètre Cantemir, sur les documents datées 22 Février et 6 Mai 1711 – après Laurențiu-Ștefan Szemkovicz, Maria Dogaru, *op. cit.*, fig. 180–181.



**Fig. 6.** – Empreintes du sceau annulaire du prince Démètre Cantemir, sur le document daté 6 Mai 1711 – après Laurențiu-Ștefan Szemkovicz, Maria Dogaru, *op. cit.*, fig. 182.



**Fig. 7.** – Les armoiries de la Moldavie sur le verso de la page du titre de l'ouvrage de Démètre Cantemir, *Divanul sau Gâlceava înfeptului cu lumea* (Jassy, 1698), paru pendant le règne d'Antioh Cantemir – après Ioan Bianu, Nerva Hodoș, *Bibliografia românească veche: 1508–1830*, tomul 1 (1508–1716), București, 1903, p. 358.

Voir un prince-intellectuel comme Démètre Cantemir personnaliser ses armoiries officielles ne nous surprends pas. Fils et frère de princes de Moldavie, entré dans la famille cultivée du prince de Valachie, Șerban Cantacuzène (par son mariage, en premières noces, avec la princesse Cassandra), Démètre a voulu sans doute apporter un peu d'éclat au prestige de son propre lignage, par le moyen de l'héraldique. La même idée l'a animée constamment, lorsqu'il a essayé d'évoquer son père, le vieux prince Cantemir, comme le descendant d'une dynastie tartare, issue de Tamerlan, afin de faire oublier les origines humbles du fondateur de la dynastie<sup>16</sup>. Choisir les ancêtres ce n'était pas chose nouvelle, et nous devons regarder le problème dans le contexte de la recherche généalogique de l'époque. Apporter des modifications à l'héraldique personnelle c'était encore plus facile, si l'initiative venait de l'hauteur du trône, le prince étant libre d'en agir à son aise.

\*

Les armes du prince Cantemir ne sont pas pareilles à ce qu'on peut appeler les armes des Cantemir. Les dernières font partie, en effet, de l'armorial russe, parce qu'elles correspondent à l'époque où la famille – tout comme un assez grand nombre de réfugiés Moldaves – s'est intégrée dans la noblesse de l'Empire<sup>17</sup>. Rappelons maintenant les armes de la famille (**Fig. 8**), ainsi décrites par le regretté

<sup>16</sup> Constantin Rezachevici, *Constantin Cantemir (1627–1693). O viață neobișnuită – de la Silișteni la scaunul Moldovei*, en «Dinastia Cantemireștilor. Secolele XVII–XVIII», ed. cit., pp. 45, 47 et note 247. Autres mentions sur l'ascendance des Cantemir se retrouve dans Ștefan S. Gorovei, *Cantemireștii – eseu genealogic*, *Ibidem*, pp. 15–19.

<sup>17</sup> Matei Cazacu, *Familles de la noblesse roumaine au service de la Russie XV<sup>e</sup>–XIX<sup>e</sup> siècles*, en *CMRS*, XXXIV, 1993, 1–2, Janvier-Juin, pp. 217–218, et aussi Jean Nicolas Mănescu, *Éléments d'héraldique roumaine dans l'armorial russe*, en «Comunicaciones al XV Congreso internacional de las ciencias genealogica y heraldica, Madrid, 19–25 septiembre 1982», III, Madrid, 1983, pp. 5–23.

Jean N. Mănescu : 1<sup>er</sup>, d'argent au rencontre d'aurochs de sable, accompagné d'une étoile à huit rais d'or, entre ses cornes, d'un soleil du même et d'un croissant tourné, aussi d'or, dans les cantons du chef, ainsi que d'une masse d'armes (ou sceptre, ou massue) en bande et d'une épée (ou cimenterre) en barre, passées en sautoir en pointe – Moldavie ; 2<sup>nd</sup>, de gueules à deux amphiptères affrontés de sinople, les queues entrelacés, accompagnés en pointe d'une masse d'armes et d'une épée (identique à celles du premier quartier), posées en chevron renversé (ou passées en sautoir) – Cantemir ; 3<sup>e</sup>, de gueules au corbeau contourné de sable, la tête retournée, le vol couvert et abaissé, tenant dans son bec une croix d'or et perché sur une branche d'arbre de sinople – Valachie ; 4<sup>e</sup>, d'azur à la foi de gueules, penchée en barre, mouvante des flancs par des nuées d'argent. Sur le tout : d'or à l'aigle bicéphale de sable, surmontée d'une couronne impériale et tenant dans ses serres le sceptre et le globe – Russie<sup>18</sup>.



Fig. 8 – L'écu des armoiries des Cantemir : reproduction d'après [Emanoil Hagi-Mosco], *Steme boierești din România*, București, [1918], pl. III, fig. 4.

Jamais répertoriées dans l'Armorial général des familles noble de l'Empire, ni soumis à l'approbation de la Héraldica<sup>19</sup>, les armoiries ne semblent pas avoir été officiellement approuvées, en dépit de la situation nobiliaire exceptionnelle acquise par Démètre Cantemir: titulaire, avec ses héritiers, du trône moldave (ainsi reconnu dans le traité d'alliance avec la Russie, conclu à Loutsk, en Avril 1711)<sup>20</sup>, et aussi les titres de prince sérénissime russe et prince du Saint Empire (étant l'un des cinq dignitaires du tsar à recevoir cette dernière qualité)<sup>21</sup>. L'intégration dans l'élite

<sup>18</sup> *Ibidem*, p. 6.

<sup>19</sup> Silviu Andrieș-Tabac, *op. cit.*, p. 586.

<sup>20</sup> Andrei Eșanu, Valentina Eșanu, *Dimitrie Cantemir (1673–1723). Viața și activitatea politică*, en «Dinastia Cantemireștilor. Secolele XVII–XVIII», *ed. cit.*, p. 206.

<sup>21</sup> Silviu Andrieș-Tabac, *op. cit.*, pp. 585–586

nobiliaire du monde Chrétien impliquait, même en cas d'absence d'une concession expresse d'armoiries, l'adoption d'un blason. Mais comment est- il arrivé au blason que nous avons écrit ci-dessus, dont l'iconographie associée aux Cantemir d'après l'exil en Russie l'atteste en plusieurs versions? (avec lions – **Fig. 9** et sans lions – **Fig. 10**)<sup>22</sup>.

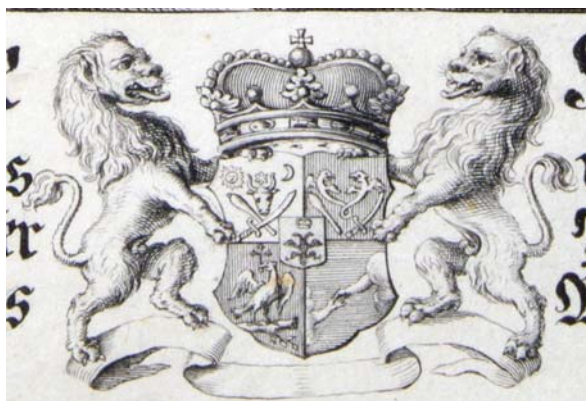


Fig. 9. – Armoiries des Cantemir – avec lions et sans manteau : blason ornant le portrait de Démètre Cantemir, faisant partie de sa publication posthume *Geschichte des Osmanshen Reichs nach seinen Anwachse und Abnehmen* (Hamburg, 1745). Gravure de Cristian Fritzsck d'après celle ornant le portrait du même prince, publié dans *The history of the growth and decay of the Othoman Empire* (London, 1734).



Fig. 10. – Armoiries des Cantemir – avec manteau et sans lions. Blason d'alliance avec les armes du prince Dimitri Mikhailovich Galitzine (1721–1793), et de Smaragda (Catherine) (1720–1761), fille de Démètre Cantemir – détail d'après le portrait de la princesse Galitzine, gravure de René Gaillard.

<sup>22</sup> *Ibidem*, pp. 595–603 (différentes armoiries datant des 18<sup>e</sup> – 19<sup>e</sup> siècles, illustrant ces deux versions).

Le prototype de ces armes date, sans aucun doute, du vivant de Démètre Cantemir, auquel on peut attacher avec certitude quelques blasons, tous associés à la période russe de sa vie (**Fig. 11–13**). Conçus à partir de mêmes principes – «armoiries de type moldave», selon l’expression de Silviu Andrieș-Tabac<sup>23</sup> –, ces blasons ont en commun la disposition concentrique des symboles, chose héritée, à première vue, des traditions sphragistiques autochtones. Mais on peut y aussi sentir l’influence des sciences théorétiques, dont cette impression indélébile de symétrie et d’ordre. Les éléments choisis pour traduire à la manière héraldique l’*ego* du prince sont disposés d’une façon logique, la composition étant destinée à transmettre plusieurs messages: le centre était occupé par la tête d’aurochs de Moldavie, donc un symbole territorial illustrant le *droit de Démètre au trône princier*. Décrivant un nouvel cercle autour de l’aurochs, les deux amphiptères sont destinés à témoigner *le droit au trône comme héréditaire*: fils de prince, reconnu par le tsar comme héritier du trône moldave, ainsi que son propre lignage (et pas un autre), Démètre Cantemir se rattachait lui-même à la tradition dynastique des anciens khans – tradition qui a provoqué, cinq ans après la disparition du prince, la bien-connue moquerie de Voltaire, adressée à Antioh, le fils du défunt, devenu ambassadeur russe dans l’Europe des Lumières<sup>24</sup>. Sans exclure la possible existence d’un pareil symbole héraldique des anciens Cantemir<sup>25</sup>, en connexion avec la symbolique médiévale des communautés tartares de la région (**Fig. 14**)<sup>26</sup>, sans exclure aussi le scénario voulant les amphiptères descendus des dragons figurant dans le blason de la première dynastie moldave (celle du prince Dragoș, fondateur de la Principauté) (**Fig. 15**)<sup>27</sup>, on trouve qu’il faut moins se préoccuper ici de l’origine véritable des amphiptères, et prendre celui-ci tout comme ce symbole se présente: emblème sauromorphe non-chrétienne<sup>28</sup>, assumée en vue de quelques prétentions généalogiques, voire politiques, tout à fait normales tenant compte de l’esprit du temps<sup>29</sup>. D’autre part – contrairement à ce que pensait le philosophe de Ferney! –, affirmer des origines tartares ne doit pas surprendre, si on

<sup>23</sup> *Ibidem*, pp. 586–589.

<sup>24</sup> Constantin Rezachevici, *op. cit.*, p. 47.

<sup>25</sup> Silviu Andrieș-Tabac, *op. cit.*, p. 584.

<sup>26</sup> Ștefan S. Gorovei, *Genealogie și heraldică de pretenții: Dimitrie Cantemir*, en «Buletinul Institutului Român de Genealogie și Heraldică „Sever Zotta”», Iași, VII, 2005, nr. 10–12, 25 decembrie, p. 12. L’auteur mentionné a apprécié que les amphiptères de Cantemir aient eu quelque connexion avec un emblème, figurant «...deux dragons verts affrontés (représentés dans un certain endroit, même sur un fond rouge)...» (donc une prétendue coïncidence avec la chromatique du 2<sup>nd</sup> quartier des armes Cantemir, n. T.-R. T); l’emblème en question se trouve au dessous de la porte du palais de Bahcisarai, ancienne résidence des khans tartares de Crimée. Le même auteur suppose aussi que Cantemir s’est créé «...non seulement une généalogie de prétention (...), mais aussi une héraldique de prétention, adoptant un symbole des khans tartares...» – *Ibidem*.

<sup>27</sup> Sorin Iftimi, *op. cit.*, pp. 290–291.

<sup>28</sup> Victor Simion, *Imagine și legendă. Motive animale în arta evului mediu românesc*, [București], 1983, pp. 79–90.

<sup>29</sup> Mihai Dimitri Sturdza, *Dictionnaire historique et généalogique des grandes familles de Grèce, d’Albanie et de Constantinople*, Paris, 1983, p. 19.

parle des généalogies dans l'espace de l'Empire Russe, dont un considérable nombre de lignages se rattachant au souvenir de la Grande Horde: les Ouroussoff, les Youssouppoff, les Kochubey<sup>30</sup> etc., pour n'en mentionner que des familles princières...



Fig. 11. – Armoiries de Démètre Cantemir, publiées postumément dans son *Hronicul Romano-Moldo-Vlahilor*, tome I<sup>er</sup> (Jassy, 1835).



Fig. 12. – *Supralibros* aux armoiries de Démètre Cantemir, apposé sur le manuscrit de l'ouvrage *Loca obscura in Cathechisi* [1720] : décalque par Grigore Tocilescu, après Ioan N. Mănescu, *Stemele lui Dimitrie Cantemir și locul lor în heraldica Țărilor Române*, RA, L, XXXV, 1973, nr. 3, p. 474, fig. 8.

<sup>30</sup> Князь Петр Долгоруков, *Российская родословная книга*, Т. II, Ч. I, Санкт-Петербург, 1855, pp. 26–32 (Ouroussoff), 33–36 (Youssouppoff), 92–95 (Kochubey).



**Fig. 13** – Armoiries de Démètre Cantemir, sur l’empreinte en cire d’une lettre de ce prince, datée le 2 Janvier 1722: croquis par Jean N. Mănescu, après Dan Cernovodeanu, *Știința și arta heraldică în România*, București, 1977, pl. LXXVII, fig. 4.



**Fig. 14** – Emblème aux dragons entrelacés, sculptée sur la Porte du Nord («Darbehane Qapı») du palais des khans de Bakhtchyssaraï en Crimée. Les murailles et les portes de l’ensemble ont été bâties seulement en 1611.



**Fig. 15** – Les armoiries octroyées par Ladislas II, roi de Hongrie, avec le titre de baron, aux frères Gheorghe et Ioan Drágffy (le 28 Mars 1507): dessin de l’auteur d’après Nyulásziné Straub Éva, *Őt évszázad cimerei.../Wappen aus fünf Jahrhunderten...*, Szekszárd, 1999, planche XXXIV.

Outre la tête d’aurochs et les autres objets cérémoniels (couronne, sceptre et épée), les armoiries de Démètre Cantemir contiennent, dans ce qu’on peut appeler la pointe de l’écu, l’image d’une foi: deux mains se serrant, mouvant des nuées. Figure tout à fait inouïe dans l’évolution de l’héraldique souveraine autochtone, cette foi a déterminé le regretté Jean N. Mănescu supposer qu’il s’agissait ici d’un emblème maçonnique rosicrucienne<sup>31</sup>, preuve des liaisons du prince moldave aux sociétés secrètes du temps. Dans ce contexte, cet auteur a aussi argumenté le sens caché, dit-on également maçonnique, des armes d’un contemporain de Cantemir, le comte russe Piotr Andreïevitch Tolstoï (1645–1729), dignitaire de Pierre le Grand (à propos duquel le tsar disait «...quand on a affaire à lui, il faut avoir dans sa poche une bonne pierre, pour lui casser les dents en cas qu’il lui prenne envie de mordre...»). Mettant en relation ces deux blasons, Jean N. Mănescu tira des conclusions positives portant sur l’appartenance de Cantemir à la franc-maçonnerie<sup>32</sup>. Plus réservé, notre collègue moldave Silviu Andrieș-Tabac remarque que l’emblème circulait dans la Russie, au moyen de l’ouvrage *Symbola et emblemata*, catalogue paru dans un très gros tirage (Amsterdam, 1705), qui a fourni un assez grand nombre de modèles à l’héraldique, alors en berceau, de l’empire des tsars (**Fig. 16**)<sup>33</sup>. Si on est totalement

<sup>31</sup> \*\*\* *Масонская коллекция Государственного Музея Истории Религии/The Masonic Collection of the Stat Museum of the History of Religion*, Санкт-Петербург, 2006, p. 21 (bijou lié à la franc-maçonnerie russe). Le même emblème circulait dans les milieux franc-maçonniques autrichiens du 18<sup>e</sup> siècle, figurant, par exemple, sur le pendentif d’un «Collier de l’Hospitalier» – Olga Beșliu, Adrian Georgescu, *Colecția de obiecte masonice a Muzeului Național Brukenthal. Catalog*, Sibiu, 2011, p. 27.

<sup>32</sup> Jean N. Mănescu, *Contributions...*, pp. 257–261.

<sup>33</sup> Silviu Andrieș-Tabac, *op. cit.*, pp. 591–592.

d'accord avec la source d'inspiration directe, qu'a pu avoir Cantemir, on trouve que l'interprétation maçonnique de l'emblème doit résider sur plus d'arguments. Même Eugen Lozovan, auteur de la théorie concernant l'appartenance du prince moldave à la franc-maçonnerie<sup>34</sup>, a nuancé finalement les choses: «On ne saurait dire en ce moment jusqu'à quel point D. Cantemir a été en contact avec les pré-francs-maçons (...). Mais, sans aucun doute, ces spéculations et pratiques n'étaient point étrangères à l'énigmatique prince...»<sup>35</sup>. On est tout à fait d'accord que de telles pratiques n'étaient point étrangères à Démètre Cantemir; très curieux de son naturel, le prince avait un incontestable penchant envers la «partie cachée des choses». Mais poser en relation, d'une part, la foi de ses armoiries avec, d'autre part, l'emblème de la loge viennoise «Zur wahren Eintracht» (**Fig. 17**) nous semble hasardé : bien qu'illustrant la même idée, les deux sources sont séparées par plus de sept décennies, enfin une entière époque où la franc-maçonnerie a eu l'essor connu, y compris le développement d'un système particulier de signes distinctifs. Peut-on vraiment avoir la certitude qu'un emblème comme celui de la loge précitée n'a pas été conçu à partir d'un autre emblème, plus ancien – par exemple celui reproduit dans la *Symbola et emblemata* de 1705?! Ça veut dire que ces deux emblèmes, l'un intégré dans le blason de Cantemir et l'autre, présent dans celui de la loge «Zur wahren Eintracht», se réclament d'une source commune, mais ne peuvent pas avoir des connections entre elles – d'autant que les connexions entre Cantemir et la franc-maçonnerie, autrichienne ou non, sont purement conjecturales<sup>36</sup>. Pour achever ce point, nous devons réitérer la première supposition de Jean N. Mănescu, faite en 1973, supposition selon laquelle la foi voulait exprimer l'alliance politique avec Pierre le Grand<sup>37</sup> – vu l'état présent des connaissances à ce sujet, on trouve cette explication comme la plus sage.



Fig. 16. – Emblème de la patience, d'après \*\*\* *Symbola et emblemata*, Amstelaedami, 1705, p. 127, fig. 375.

<sup>34</sup> Eugen Lozovan, „La lettre sur la conscience” de D. Cantemir, **RER**, XV, 1975, pp. 67–84.

<sup>35</sup> Idem, *D. Cantemir avant les Lumières*, **RIDS**, 77, Oktober 1980, p. 9.

<sup>36</sup> Horia Nestorescu Bălcești, *Enciclopedia ilustrată a francmasoneriei din România*, București, 2005, p. 216, d'autant que Marcel Shapira, *Precizări asupra Ordinului Masonic Român*, **BIRE**, [Paris], 01.05.1983, p.10, ont accrédité l'idée concernant l'appartenance de Cantemir à la franc-maçonnerie, avant que les loges furent créées dans les Pays Roumains.

<sup>37</sup> Ioan N. Mănescu, *Stemele lui Dimitrie Cantemir...*, pp. 471–472.



SIEGEL DER SEHR EHRW: S: ICH: LOGE  
ZUR WAHREN EINTRACHT  
IM ORIENT VON WIEN.

Fig. 17. – L’emblème de la loge «Zur wahren Eintracht» de Vienne, parue dans le «Journal für Freymaurer» 5784 (= 1784), d’après D. Cantemir avant les Lumières, RIDS, 77, Oktober 1980, pl. II.

Nous devons à Eugen Lozovan le mérite de porter l’attention des chercheurs sur un certain dessin de Cantemir, qui peut être la clé de ce blason et qu’on essaiera d’interpréter par la suite. On sait que le prince avait, à part ses qualités intellectuelles bien connues, un certain penchant pour le dessin, dont une intéressante activité de cartographe<sup>38</sup>. Alors, de son propre main est un dessin à caractère allégorique (**Fig. 18**), illustrant l’œuvre *Compendiolum universae logices institutionis*, petit traité sur la logique formelle classique, écrit entre 1700 et 1705<sup>39</sup>. Très complexe, la composition réunit, dans un cadre circulaire, des «séquences» illustrant plusieurs idées: au centre, une colonne à laquelle est attachée («*non movere*») un personnage couronné féminin, tenant de sa main droite un serpent, symbole de la science, et soutenant de sa gauche la corde d’un puits à balancier (équilibré, de son autre cotée, par un compas symbolisant la mesure des choses). Dans la partie gauche on peut distinguer un arbre fructueux, symbolisant probablement la science («*fructus dulcissimus*»), sommé d’un livre ouvert et couronné, que le personnage féminin touche avec le serpent. Dans la partie droite on aperçoit ce qu’il pourra être une fontaine artésienne, ayant un dessin très élaboré, avec plusieurs jets d’eau, avalés par la foule – donc la science au profit des gens. La partie inférieure de la composition est occupée par une pyramide, bâtie en plusieurs niveaux, symbolisant la vie («*nascitur*» et «*moritur*»), ayant dans son sommet un oiseau – ça veut dire l’idée du souffle, pourtant de très courte durée

<sup>38</sup> Andrei Eșanu, Valentina Eșanu, *Activitatea cartografică a lui Dimitrie Cantemir*, en «Dinastia Cantemireștilor. Secolele XVII–XVIII», ed. cit., pp. 306–320.

<sup>39</sup> *Compendiolum universae logices institutionis*, en «Operele principelui Demetriu Cantemiru», vol. VI, București, 1883, p. 414. Le manuscrit a été découvert par Grigore Tocilescu, en 1877, dans les archives du Ministère des Affaires Etrangères de Moscou.

(«*cito, cito*»). Une faux, présente dans l'extrémité inférieure, montre sans appel que la mort ne retarde pas, alors qu'un bateau se déplace vers la fontaine miraculeuse, symbolisant peut-être que l'accès à la connaissance du tout n'est-elle possible, du vivant des hommes.

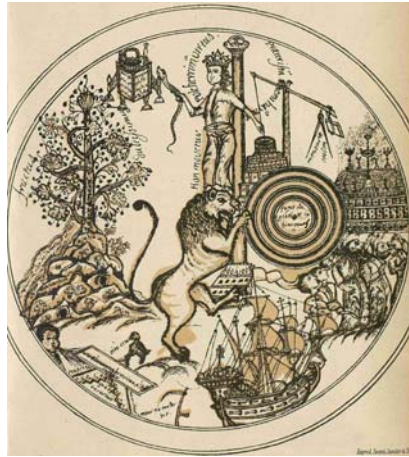


Fig. 18. – Composition allégorique de Démètre Cantemir, illustrant son œuvre *Compendium universae logices institutionis* (1700–1705), en «*Operele principelui Demetrius Cantemiru*», vol. VI, București, 1883, p. 414



Fig. 19. – Détail de la composition allégorique précédemment référée.

L'élément qui nous intéresse ici occupe la partie centrale de la composition (**Fig. 19**): un lion rampant tourné vers la droite, tenant dans ses pattes antérieures la *source du savoir infini* («*fons sapientiae infinitae*»). Présent dans toutes les cultures, cet archétype s'identifie avec l'origine de la vie, l'origine du pouvoir, de la grâce, de la connaissance, de l'inspiration, du génie etc.<sup>40</sup>, donc avec

<sup>40</sup> Ivan Evseev, *Enciclopedia semnelor și simbolurilor culturale*, Timișoara, 1999, pp. 155–156, 219.

toutes les aspirations d'un intellectuel de la taille de Cantemir. C'est pour ça que nous trouvons une connexion directe entre l'allégorie du *Compendiolum* et le blason que le prince s'est sans doute composé lui-même et il faut ajouter ici que, dans les traditions populaires roumaines, les fontaines et les sources étaient gardées par les *balauri*<sup>41</sup>, êtres monstrueux du nombre desquels faisaient partie les amphiptères de Cantemir (les créatures sauromorphes étaient aussi considérés, pendant l'Antiquité classique, comme gardiens des trésors en général)<sup>42</sup>. Là doit se trouver donc l'explication pour l'inhabituel et curieux écu rond, ainsi que pour l'entière composition ayant, comme nous l'avons montré auparavant, une structure circulaire. Donc, *une composition exprimant, à la fois, le statut personnel et héréditaire, ainsi que les aspirations intellectuelles du prince moldave.*

Revenant donc aux lions des armoiries Cantemir, on peut constater que, en choisissant ces supports, le prince s'est sans doute rapporté à une tradition héraldique préexistante. Associés avec intermittences aux armes officielles de la Moldavie, les lions sont vraiment visibles sur quelques ouvrages monumentaux, par exemple l'église du monastère Golia (1660) ou le beffroi du monastère Cetățuia (1670) à Jassy<sup>43</sup>. Leur tradition remontait encore plus loin, jusqu'à la pierre avec inscription apposée par Etienne le Grand en 1481, à sa fondation de Putna, la nécropole princière<sup>44</sup>. C'était donc tout naturel pour un prince moldave de faire usage de ces deux lions dans ses armes. D'autre part, l'image du lion tenant la source du savoir nous donne une autre explication des animaux tenant l'écu rond des armes: un emblème *sui-generis* de la science, conçu pour être reconnu par les gens cultivés du temps.

\*

A la différence d'autres princes de son époque, qui n'ont d'autre chose à faire que de conserver ses blasons ancestraux, Démètre Cantemir a été le premier de son lignage à *se créer une identité héraldique*. Compilé à partir d'éléments traditionnels (la tête d'aurochs, les insignes du pouvoir etc.), ce blason contient d'autres symboles, dont les origines et les objectifs (les buts) peuvent recevoir des explications plausibles. Quelques-unes des ces explications sont plus hasardées (telle la connexion entre le symbole des deux mains des armes Cantemir et celui, similaire, de l'emblème de la loge «Zur wahren Eintracht»), tandis que les autres sont plus probables (tel le message politique dissimulé par le même symbole). La dernière composition héraldique datant du vivant de Cantemir, où la tête d'aurochs apparaît sur la poitrine de l'aigle bicéphale russe, montre le sens aigu que le prince

<sup>41</sup> Ion Taloș, *Gândirea magico-religioasă la români. Dicționar*, București, 2001, p. 17.

<sup>42</sup> Anna Ferrari, *Dicționar de mitologie greacă și romană*, traducere de Dragoș Cojocaru, Emanuela Stoleriu, Dana Zămoșteanu, [Iași], 2003, p. 131.

<sup>43</sup> Dan Cernovodeanu, *op. cit.*, pl. XXVII, fig. 1, 3.

<sup>44</sup> Mihai Berza, *Stema Moldovei în timpul lui Ștefan cel Mare*, **SCIA**, II, 1955, nr. 1–2, p. 75–76, fig. 6 et Ștefan S. Gorovei, *Un monument epigrafic și heraldic recuperat: pisania cu stemă de la Putna (1481)*, **AP**, VIII, 2012, 2, pp. 141–166.

avait des possibilités offertes par la science héraldique (à savoir la protection octroyée par le tsar, donc un message politique).

Un dernier mot doit être dit au sujet des armoiries des princes russes Cantemir; jamais enregistrées par la Héroldia, celles-ci sont construites à partir des principes du blason occidental. Les symboles occupent les quartiers d'un écu écartelé, tandis que l'aigle bicéphale se trouve dans un écusson mis en abyme, doc une disposition tout à fait normale dans une héraldique à l'européenne. Les éléments proprement dits sont les mêmes que dans le blason de Démètre Cantemir, avec l'ajout, au troisième cartier, du symbole héraldique Valaque, le *corbeau contourné de sable, tenant dans son bec une croix d'or*. Vraisemblablement justifiée en raison du mariage de Démètre avec la fille d'un prince de Valachie, ça veut dire Șerban Cantacuzène, la présence de ce symbole offre une autre facette du blason qu'on étudie: composition joignant plusieurs armes territoriales, en raison des connections généalogiques de la famille.

Voici donc une autre facette de Démètre Cantemir – le prince qui, en se créant un blason, a su «voir» au-delà des limites imposées par la l'héraldique traditionnelle, en faisant *la synthèse entre tout ce qui avait plu à son cœur: patrie, famille, éducation, orientation politique*. Et il faut souligner, en clôture de la présente étude, que si les blasons que nous venons d'approcher s'identifient avec son exil, les origines de cette conception doivent être cherchées auparavant, montrant que dans les Pays Roumains les bonnes pratiques de l'art héraldiques n'étaient pas du tout inconnues.

### **Abréviations**

**AP** – *Analele Putnei*

**ArhGen** – *Arhiva Genealogică*

**BIRE** – *Buletin de Informare pentru românii în exil*

**BSNR** – *Buletinul Societății Numismatice Române*

**CMRS** – *Cahiers du monde russe et soviétique*

**RA** – *Revista Arhivelor*

**RER** – *Revue des Études Roumaines*

**RESEE** – *Revue des Études Sud-Est Européennes*

**RIDS** – *Romansk Instituts duplikerede småskrifter*

**SCIA** – *Studii și Cercetări de Istoria Artei*

### **Mots clé**

Moldavie, Démètre Cantemir, héraldique, tête d'aurochs, armoiries princières